



LE SAMEDI 23 OCTOBRE, FÊTE DE SAINT JACQUES, FRÈRE DU SEIGNEUR ET PREMIER ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM, LA PAROISSE ORTHODOXE DE QUIMPER, DÉDIÉE À CE SAINT, A CÉLÉBRÉ LA LITURGIE DE SAINT JACQUES POUR LA SECONDE ANNÉE CONSÉCUTIVE. CETTE LITURGIE ÉTAIT CÉLÉBRÉE PAR MOI-MÊME, RECTEUR DE CETTE PAROISSE, LE PÈRE MAXIME LE DIRAISON DE LA PAROISSE DE LANNION ET LE PÈRE JEAN-MICHEL SONNIER DE LA PAROISSE DE SAINT-BRIEUC/DINAN. DE NOMBREUX FIDÈLES VENUS D'AUTRES COMMUNAUTÉS ORTHODOXES DE BRETAGNE ÉTAIENT ÉGALEMENT PRÉSENTS À CETTE OCCASION. L'AN PASSÉ, SUIVANT L'USAGE DE JÉRUSALEM, CETTE LITURGIE AVAIT ÉTÉ CÉLÉBRÉE DEUX FOIS : LE JOUR DE LA FÊTE DU SAINT ET LE 26 DÉCEMBRE, OÙ L'ON FAIT MÉMOIRE DE SAINT JOSEPH, DU PROPHÈTE DAVID ET DE SAINT JACQUES.

NOUS VOUDRIONS ÉVOQUER BRIÈVEMENT ICI QUELQUES-UNES DES SPÉCIFICITÉS DE CETTE ANCIENNE LITURGIE. CE BULLETIN NE LAISSANT PAS LA PLACE À UNE ANALYSE COMPLÈTE DE L'HISTOIRE ET DE LA STRUCTURE PARTICULIÈRE DE LA LITURGIE DE SAINT JACQUES, NOUS NOUS CONTENTERONS D'ÉVOQUER QUELQUES POINTS.

Tout d'abord, il faut signaler que cette liturgie ne comporte pas d'office de préparation (proskomidie) comparable avec la liturgie de saint Jean Chrysostome. Après les prières initiales, le prêtre récite le psaume 50, puis déplie l'antimension et dépose sur l'autel le disque et le calice, coupe partiellement la prosphore circulaire et la dépose sur le disque, puis verse le vin et une goutte d'eau dans le calice. Les dons sont ensuite recouverts des voiles. On retrouve dans les prières accompagnant ces actes liturgiques l'essentiel des paroles habituelles de la proskomidie, mais considérablement plus courtes.

La liturgie commence par l'encensement de l'autel, accompagné de prières spécifiques, puis le chœur chante l'hymne « Fils unique et Verbe de Dieu... » ; les portes royales sont ouvertes, le clergé quitte alors le sanctuaire avec l'Évangile pendant le chant des tropaires et se rend au centre de l'église. Les prêtres et diacres restent au centre de l'église, près du lutrin sur lequel l'Évangile a été déposé, jusqu'à

la fin de la liturgie des catéchumènes, ce qui rappelle l'usage actuel lors des liturgies pontificales. Ensuite, le diacre chante une brève litanie de paix, terminée par une ecphonèse plus développée de cette liturgie : « Faisant mémoire de notre très sainte, très pure, toute bénie et glorieuse souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, du saint et glorieux prophète, précurseur et baptiste Jean, des saints, divins et illustres apôtres, des glorieux prophètes et des martyrs victorieux, de tous les saints et de tous les justes, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu ».

Puis vient le chant du Trisagion et les lectures. Dans la liturgie de saint Jacques, il y avait traditionnellement plusieurs lectures de l'Ancien Testament, suivies d'une lecture des Actes, d'une lecture d'Épître puis de l'Évangile. Aujourd'hui nous lisons seulement un texte vétéro-testamentaire, suivi de l'épître du jour et de l'Évangile. Pendant le chant de l'Alle-

luia qui suit l'épître, le prêtre encense solennellement l'Évangile, puis les fidèles. Ensuite le diacre prononce une litanie de demandes, qui se prolonge par une prière sur les fidèles inclinés et enfin le renvoi des catéchumènes.

Ensuite, le chœur chante l'hymne habituellement chantée le samedi saint : « Que toute chair humaine fasse silence... », pendant que le clergé rentre au sanctuaire par les portes royales. Tous récitent ensemble le Symbole de foi, avant le baiser de paix qui est échangé d'abord entre les membres du clergé près de l'autel, puis transmis à tous les fidèles. Il est intéressant de signaler que cet échange du baiser de paix avec l'ensemble des fidèles figure dans tous les anciens textes de la liturgie de saint Jacques, et qu'il est annoncé par le diacre qui se tourne vers les fidèles et annonce « Donnons-nous mutuellement la paix dans l'Amour de notre Dieu ! ». C'est donc un usage ancien qui se pratique à nouveau dans certaines de nos paroisses et qui est parfois qualifié d'innovation moderniste par certains ! Vient ensuite une longue ecténie, com-

posée d'une vingtaine de demandes, reprenant en les développant les demandes habituelles. L'ecphonèse qui la termine associe en plus le premier martyr Etienne et les principaux prophètes de l'Ancienne Alliance. Après cela, les voiles sont ôtés du disque et du calice avec des prières spécifiques, juste avant la bénédiction et la prière « Elevons nos cœurs ! ». Le prêtre commence ensuite la prière eucharistique, puis le chœur chante « Saint, Saint, Saint le Seigneur... » ; le prêtre poursuit la prière eucharistique, qui est assez développée et assez proche de celle de la liturgie de Saint Basile. Le récit de l'institution est celui utilisé habituellement, avec cependant un mot supplémentaire : « distribué », présent aussi bien pour le pain que pour le vin : « Prenez et mangez, ceci est mon Corps, qui est rompu pour vous et distribué, en rémission des péchés ». Vient ensuite l'épiclese dont la formulation est assez classique, mais qui est précédée d'un rappel des manifestations de l'Esprit-Saint : « lui qui a parlé par la Loi, les Prophètes et la Nouvelle Alliance, qui est descendu sous la forme d'une colombe sur notre Seigneur Jésus-Christ dans le fleuve du Jourdain, est resté au-dessus de lui, est descendu sur les saints Apôtres sous la forme de langues de feu dans la chambre haute de la sainte et glorieuse Sion au jour de la sainte Pentecôte, envoie ce même Esprit très saint, Seigneur, sur nous et sur ces dons ici présents ».

Le diacre dit ensuite une longue série de prières d'intercessions auxquelles le chœur répond en chantant : « Souviens-toi, Seigneur notre Dieu ». On fait alors aussi mémoire des vivants pour lesquels on veut particulièrement prier (concrètement, puisqu'il n'y a pas de proskomidie, on peut utiliser les diptyques de la paroisse et les listes remises par les fidèles présents). Le chœur chante ensuite l'hymne à la Mère de Dieu, puis le prêtre fait mémoire des prophètes, apôtres, martyrs, ascètes, évêques... dans le même ordre et avec des listes de noms assez semblables aux prières habituellement utilisées lors de la proskomidie. On fait aussi mémoire des fidèles défunts pour lesquels on veut prier.

Le rite de la fraction suit immédiatement : la prosphore est séparée en deux, un morceau de la parcelle marquée XC-KA est déposée dans le calice, puis vient une prière de préparation et le chant du Notre Père suivi d'une longue prière sur les fidèles inclinés. Ensuite le prêtre élève le pain, puis le calice, puis les deux ensemble en croisant les bras, disant « Les Saints Dons aux Saints ! ». Il n'est fait aucune mention du rite du

Zéon. Le clergé puis les fidèles se préparent alors à la communion. Il semble que, par le passé, tous, clergé et fidèles, communiaient au corps puis au sang séparément, puisque la formule de distribution de la communion de cette manière nous est parvenue. Un des prêtres déposait sur la langue du communiant le pain consacré en disant : « Le Corps du Christ », et un autre prêtre présentait la coupe aux lèvres du communiant en disant « Le Sang du Christ, la coupe du salut » ; le communiant répondait « Amen ».

Ensuite, les dons sont déposés sur l'autel et recouverts du voile de communion. Puis le diacre sort pour la dernière prière de demandes, rentre au sanctuaire en prenant l'Évangélaire resté sur le lutrin et le dépose sur l'autel.

Le prêtre donne alors la bénédiction finale et il n'y a normalement ni distribution d'antidoron ni vénération de la croix.

Il est intéressant aussi de faire remarquer qu'à Jérusalem, lorsque la liturgie est présidée par le Patriarche ou un évêque, ce qui est en général le cas le jour de la fête du saint, il ne porte pas le saccos, mais le phélonion, comme le prêtre, par-dessus lequel il revêt son omophore ; il célèbre aussi sans couronne. Cet usage vestimentaire est d'ailleurs bien visible sur les anciennes icônes des Pères quand elles sont antérieures au 15<sup>e</sup> siècle.

Remarquons enfin que cette liturgie a été à l'évidence rédigée pour des célébrations regroupant autour de l'évêque plusieurs prêtres et diacres. Il semble assez difficile de la célébrer seul, la

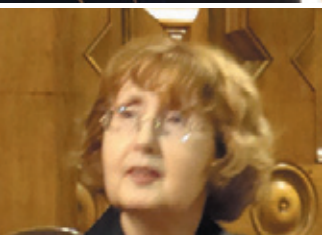
présence d'au moins un autre prêtre ou d'un diacre est nécessaire au bon déroulement de l'office.

La liturgie de saint Jacques est la plus ancienne des liturgies connues, on y trouve de nombreux textes également présents dans les Constitutions apostoliques (vers 380) et elle est à l'origine des liturgies de saint Basile et de saint Jean Chrysostome. Elle était régulièrement célébrée dans toute la Palestine, en Syrie, à Chypre, Alexandrie, au Sinai et en Italie du Sud jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, elle n'a plus été célébrée qu'à Jérusalem, le jour de la fête de saint Jacques, et dans quelques monastères et paroisses. Elle reste la liturgie la plus courante chez nos frères syriaques orthodoxes. J'ai pu moi-même, au début de cette année, participer à trois reprises à sa célébration à Jérusalem.

Pour une raison inconnue, il semble qu'elle n'ait jamais été en usage dans le monde slave, et ce n'est qu'en 1938 que le métropolite Anastase, de l'Eglise Russe Hors-Frontières, assisté de plusieurs évêques, a célébré pour la première fois cette liturgie d'après la traduction slavonne du texte grec. En France, il semble que ce soit le Père Alexandre Troubnikoff qui l'ait célébrée pour la première fois. De nombreuses paroisses, en Grèce, en Pologne, aux États-Unis, au Québec et ailleurs, ont renoué ces dernières années avec cette ancienne tradition. Nous sommes heureux d'avoir le privilège, avec la bénédiction de l'archevêque Gabriel, de célébrer chaque année cette belle et émouvante liturgie.

*Père Yannick Provost*





## COLLOQUE

# «ÉMIGRATION RUSSE ET CULTURE SPIRITUELLE EN OCCIDENT»

L'ANNÉE 2010 EST CELLE DU CENT CINQUANTENAIRE DE LA PAROISSE SAINT-NICOLAS-ET-SAINTE-ALEXANDRA DE NICE (voir le feuillet de l'exarchat du mois de février). ELLE A ÉTÉ FONDÉE EN EFFET LE MÊME JOUR QUE LA CONSÉCRATION DE SA PREMIÈRE ÉGLISE, RUE LONGCHAMP, LE 12 JANVIER 1860 (31 décembre 1859 selon l'ancien calendrier), PAR DÉCRET DE L'ARCHEVÊQUE DE SAINT-PÉTERSBOURG. ELLE S'EST AGRANDIE ENSUITE, EN 1912, AVEC L'INAUGURATION DE LA CATHÉDRALE DU BD. TZARÉWITCH, DÉDIÉE AUX MÊMES SAINTS.

EN RELATION AVEC CE JUBILÉ COMME AVEC LA COMMÉMORATION DU RATTACHEMENT DE NICE À LA FRANCE (1860), LE CENTRE UNIVERSITAIRE MÉDITERRANÉEN (CUM 65, promenade des Anglais), CRÉÉ EN 1933 PAR LE POÈTE PAUL VALÉRY, A ACCUEILLI DU 4 AU 6 OCTOBRE 2010 UN COLLOQUE INTITULÉ «ÉMIGRATION RUSSE ET CULTURE SPIRITUELLE EN OCCIDENT ». CETTE MANIFESTATION, PRÉSIDIÉE PAR PÈRE MICHEL PHILIPPENKO, ÉTAIT ORGANISÉE PAR L'ASSOCIATION «RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES - CULTURE ET THÉOLOGIE » SOUS L'ÉGIDE DU CERCLE BRÉA, ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DU PATRIMOINE D'ART SACRÉ DES ALPES-MARITIMES. ELLE RÉSULTAIT DE L'ENGAGEMENT DE PLUSIEURS INSTANCES : LE CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES ET LA MAIRIE DE NICE, DONT LE SOUTIEN EN A PERMIS LA RÉALISATION, LA PAROISSE SAINT-NICOLAS DE NICE, L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE, LE SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE (SOP), ET RCF - CÔTE D'AZUR (Radio chrétiennes francophones : à Nice sur 96.6 FM).

QUELQUES INSTANTS DU COLLOQUE «ÉMIGRATION RUSSE ET CULTURE SPIRITUELLE EN OCCIDENT», QUI S'EST TENU À NICE, AU CENTRE UNIVERSITAIRE MÉDITERRANÉEN, DU LUNDI 4 AU MERCREDI 6 OCTOBRE 2010

Après l'accueil des intervenants et auditeurs du colloque par deux des partenaires de son organisation, Josiane Rieu, membre de l'Université de Nice et du Cercle Bréa de Nice, et le Père Michel Philippenko de la paroisse Saint-Nicolas, tous sont invités, pour cet après-midi intitulée «Spiritualité chrétienne, Lettres et images», à participer à une évocation par Nikita Struve du parcours atypique de l'iconographe Sœur Jeanne Reitlinger, avec une première période dans son art, en France et en Angleterre, marquée par une tentative de renouvellement de l'art de l'icône, une traversée du désert pendant sa période tchécoslovaque, et son renouveau en URSS, où, reléguée à Tachkent, sourde et aveugla à la fin de sa vie, elle saura, pendant de longues années, exprimer dans ses très nombreuses créations la plénitude de sa foi, soutenue par une féconde amitié avec

le Père Alexandre Men. Puis à une perception des écrits spirituels sur la prière de Jésus, et notamment des «Récits d'un pèlerin russe» par le frère Adalberto Mainardi, de la communauté monastique de Bose en Italie. Enfin, à l'évocation par Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et de la Commission internationale de dialogue théologique entre les Églises catholique et orthodoxe, des progrès encourageants en ce domaine, dans la mesure où s'est instauré selon lui un «dialogue de la charité».

La deuxième journée était consacrée au patrimoine local. Le matin, le Père Michel Philippenko, Luc Svétchine, architecte, et Luc Thévenon, conservateur du Patrimoine, se partagèrent la présentation de la chapelle commémorative du tsarévitch Nicolas, de la cathédrale Saint-Nicolas, et des églises russes de la Côte d'Azur, avec visite du site. L'après-midi, Martine Gasquet-Daugreilh, directrice du Centre Universitaire Méditerranéen où se tenait le colloque, évoqua l'action caritative des impératrices russes à Nice. Alexis Obolensky, marguillier de



la paroisse Saint-Nicolas, s'attarda sur les causes de l'apparition d'une paroisse «gréco-russe» à Nice, son développement, son enracinement et son évolution en 150 ans d'existence. Jean-Baptiste Pisano, enseignant en histoire de l'art à l'Université de Nice, consacra son intervention au sacré dans l'œuvre d'Alexis Obolensky, auteur de décors muraux pour plusieurs chapelles et églises catholiques de la région, et pour l'église russe de Saint-Raphaël. La journée s'acheva devant une salle archi-comble, par un concert de chants sacrés donné par le Quatuor Vocal Russe de Nice, constitué d'Alexis et Grigor Obolensky, Joël Poytou et dirigé par Alexis Jankin.

La matinée du mercredi, consacrée à la philosophie, débuta par un panorama des échanges intellectuels entre les penseurs religieux russes et français au XIXe et XXe siècle et de la réception de l'Orthodoxie en France jusqu'à 1939, présenté par Michel Fourcade, de l'Université de Montpellier. Cette intervention fut suivie de deux exposés, l'un sur les rapports entre Jacques Maritain et Nicolas Berdiaev, par Nicole Roland, doctorante, et l'autre sur Léon Chestov par Nicolas Monseu, de l'Université de Namur.

L'après-midi commença par un exposé de Michel Stavrou, de l'Institut théologique Saint-Serge, sur le cheminement de Wladimir Lossky, de la Russie à la France. Le Père Jean Gueit, recteur de la paroisse Saint-Nicolas, brossa un portrait vivant de l'un des émules de W. Lossky, Olivier Clément, qui toute sa vie œuvra pour le rapprochement des chrétiens.

Pour clore le colloque fut organisée une table ronde. Adalberto Mainardi, Michel Stavrou, le pasteur Roland Poupin, docteur en théologie, le Père Jean Gueit, purent répondre dans une atmosphère amicale aux questions croisées d'Antoine Nivière, responsable de la rédaction du «SOP» (Service orthodoxe de presse), et de Nicolas Senèze, du journal «La Croix», en présence de Mgr Blanchi, membre du groupe œcuménique de Nice, venu manifester sa sympathie.

Ainsi s'achevait une manifestation voulue par l'Association culturelle orthodoxe russe de Nice pour marquer les 150 ans d'existence d'une communauté orthodoxe dans cette ville. Elle n'aurait pas remporté un aussi grand succès sans la cohésion autour de ses organisateurs de toute une équipe paroissiale patiente, dévouée, et efficace.



#### ASSEMBLÉE PASTORALE ANNUELLE

11 novembre 2010

Institut st Serge - 93 rue de Crimée 75019 Paris

Programme :

8h Divine liturgie en l'église st Serge

10h Café

10h30 Communication de p. Christophe D'Aloisio «La pratique de la communion eucharistique dans nos paroisses»

11h15 Communication de Cyrille Sollogoub «Approches de la mission de l'Eglise dans nos paroisses»

12h Discussion

13h Déjeuner

14h30 Groupes de discussion :

1 «L'organisation de la formation continue du clergé» animé par p. Serge Sollogoub

2 «La mission de la communauté paroissiale» animé par P. Alexis Struve

3 «Echange sur la pratique de la communion» animé par le P. Jean Gueit

4 «La pratique des homélies» animé par l'Archimandrite Syméon

16h Réunion plénière et compte rendu des travaux des groupes

17h Conclusion par Mgr l'Archevêque Gabriel

18 h Vêpres